II COLOQUIO CERAMICA
MEDIEVAL DEL MEDITERRANEO
OCCIDENTAL
TOLEDO, 1981

Figurines humaines et animalières de terre cuite du XIVe siècle des fouilles du Petit Palais à Avignon

*révisé

Jacques Thiriot
Chargé de Recherches C.N.R.S., U.R.A. 6, Aix-en-Provence

A notre connaissance, ce qui est présenté ici était jusqu'à présent ignoré dans le Sud-Est de la France. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait jamais eu pareille découverte dans nos régions. Cet article présente les différentes pièces découvertes pratiquement toutes en 1981. Il cherche à susciter l'apparition au grand jour de fragments qui pourraient être non identifiés comme tels ou «oubliés» ça et là. Leur nouvelle naissance est indispensable pour une meilleure approche de ce genre nouveau pour nous: la figurine de terre-cuite médiévale.

1. LES DECOUVERTES - SITUATION

1.1. Découvertes antérieures dans la région

Plusieurs découvertes antérieures et assez éloignées des nouvelles au point de vue de la technique et de la fonction (?) doivent être rappelées succintement:

– Décors anthropomorphes de Rougiers et La Gayole (Var).

Les deux fragments de céramique grise datables de la fin du XIIIe siècle sont des reliefs d'applique sur des formes indéfinies représentant l'un (Rougiers) un masque humain barbu d'environ 4 × 2,5 cm. de facture «locale» et l'autre (La Gayole) un masque humain imberbe d'environ 4 × 3 cm. de plus belle facture (DEMIANS D'ARCHIMBAUD, 1978). Il n'a pas été possible de définir l'origine du motif (et le cheminement des influences) de ces objets uniques et isolés pour la fin du moyen-âge en Provence.

– Un autre fragment pratiquement unique en Provence a été découvert en Avignon (THIRIOT, 1972. DEMIANS D'ARCHIMBAUD, VALLAURI, THIRIOT, 1980): il s'agit d'un bec tubulaire de cruche à représentation animaliere (cervidé) en pâte calcaire rhodanienne recouverte d'un émail stannifère blanc du XIVe siècle tout à fait comparable aux productions espagnoles (GONZALES MARTI, 1944).

Figure 1: Avignon, détail du plan de 1618: Le Petit Palais (J. THIRIOT).

Ces découvertes antérieures sont toutefois très éloignées des trouvailles du Petit Palais dont la première effectuée en 1977 a été présentée à l'exposition «*Aujourd'hui le Moyen-Age*» à l'abbaye de Sénanque en 1981 (*Aujourd'hui le Moyen-Age,* 1981, n.º 285). Il a fallu attendre avril 1981 pour découvrir l'essentiel des pièces révélées ici.

1.2. **Découvertes récentes** (fig. 1)

Ouverte en avril 1977 et terminée en juillet 1981, la première grande tranche de la fouille de sauvetage du jardin occidental du Petit Palais en Avignon est présentée succinctement avant d'examiner les différents fragments en détail (THIRIOT, 1978). L'arrivée des papes en Avignon au début du XIVe siècle a entrainé un remodelage assez important de ce quartier Nord-Ouest entre le pont Saint-Bénézet et la cathédrale Notre-Dame aux pieds du Rocher des Doms (PANSIER, 1931. VALLERY-RADOT, 1963). L'achat en deux étapes des maisons préexistantes a entrainé leur destruction pour permettre la création d'une livrée cardinalice dès 1317 (celle d'Arnaud de Via) puis du palais épiscopal à partir de 1336. Ce grand chantier a favorisé l'implantation d'un immense dépotoir aux pieds de la construction nouvelle et en grande partie issu de l'existence de celle-ci. C'est sans doute dès les achats de deuxième période (1364 à 1367-1368) par Anglic Grimoard que les dépots commencent à se constituer. C'est dans les couches les plus anciennes de ce dépotoir qui a atteint une épaisseur de près de 2,50 mètres sur une superficie de 1.200 mètres carrés (espace entouré rapidement de murailles et transformé en jardin occidental de l'évêché). En l'absence d'étude (en cours) du matériel très abondant et très riche recueilli dans ces couches, il est assez malaisé de dater de manière précise les objets découverts. Toutefois, de façon provisoire, il semble possible de situer leur rejet dans le troisième quart du XIVe siècle. Une datation plus précise interviendra lors de l'achèvement des travaux en cours.

Cette série pose un ensemble de questions auquel certains éclaircissements peuvent être apportés:

- problème d'identification des objets auxquels ces fragments ont appartenu,
- problème des influences,
- problème des ateliers de fabrication. A nouveau réapparaît la question des ateliers ayant produit les céramiques à décor vert et brun dans la région d'Avignon.

2. DESCRIPTION DES FRAGMENTS ET HYPOTHESES DE RESTITUTION

2.1. **Rossignols**

Jusqu'ici inconnus pour le moyen-âge dans le midi de la France, ces objets sont encore actuellement fabriqués par une certaine industrie «dite» traditionnelle sous forme de tarraillette pour servir de jouet aux enfants. Les exemplaires médiévaux découverts au Petit Palais ont la particularité d'être en forme d'oiseau. Dans tous les cas, le forme de l'objet est en rapport étroit avec la fonction. Un porte-vent tubulaire muni d'un sifflet plonge dans un petit réservoir d'eau possédant un orifice supérieur de remplissage et de sortie de l'air. Sans eau, le sifflet émet un son strident dont la note est très variable selon les objets. L'eau en plus ou moins grande quantité dans le réservoir combinée avec la force de l'air soufflé fait moduler le son de maintes façons imitant ainsi un chant d'oisseau. Ces rossignols ont pu être employés comme jouet, instrument de musique ou appeau. Un emploi particulier est toutefois à signaler même s'il est pour l'instant prématuré d'en définir la portée symbolique: son utilisation est signalée dans les fêtes religieuses récentes en Provence, Espagne et au Maroc. A propos des jeux d'enfants (BENOIT, 1949, chap. VIII): «... le rosignol, sifflet d'eau, que l'on employait encore à Aix au XVIIIe siècle pendant la messe de minuit...». Article *pito* (ALVARO ZAMORA, 1981): rossig-

1.3. **Références et caractéristiques des pièces étudiées**

N.º inv.	Désignation de l'objet	carré couche		argile calc.	argile réfrac.	glaçure sans.	glaçure V & B	glaçure commune.
56	fragment de personnage	F	R	X			X	
1010	rossignol	E 6	7	X		X avec tache brune		
1033	bras de personnage	E 6	9		X		X	
1477	tête de personnage	D 7	2j	X			X	
1604	tête de rossignol avec yeux	D 9	3j		X			jaune
1800	fragment de cheval	E 7	1n		X			brun
1875	corps de rossignol	E10	4		X			jaune
1876	sifflet de rossignol	E10	4		X			jaune
2164	fragment de cheval	E 8	3o		X		X	
2221	col de céramique à décor anthropmorphe	E 9	3o	X			X	
2244	torse de personnage	E 9	3f		X		X	
2292	tête de rossignol	E 9	3h		X			jaune
–	tête de cheval (Place du Palais des Papes)		R	X			X	
C238	fragment de cavalier (Rue Banasterie-Avignon)		R	X			X	
	3 fragments de cheval	E 6	3		X		X	
	(panse et queue)	E 7	11		X		X	
	jambe de cheval (?)	E 5	3d	X			X	
	2 jambes de cheval	E 7	11		X		X	
		E 6	10		X		X	

nol utilisé pour faire de la musique durant la procession du Corpus. Ce type d'objet serait également utilisé dans certaines fétes au Maroc (renseignement aimablement communiqué par Mme. J. Hassar Benslimane).

Le premier rossignol, découvert quasi intact si ce n'est l'absence de bec, est de facture assez grossière (*Aujourd'hui le* Pl. I,1 *Moyen-Age,* 1981, n.º 530. Inventaire fouille de Petit Palais: n.º 1010). Le corps assez développé est surmonté d'un col peu allongé terminé par une petite tête percée sur le dessus. Une queue presque cylindrique se termine par un sifflet. Le bas de la panse suggère les pattes soudées ensemble. Cet objet modelé est réalisé dans une argile calcaire non glaçurée [1]. La marque de glaçure brune de plusieurs collages à la cuisson avec une poterie indique sa parenté avec les productions de céramiques à décor vert et brun.

Le corps d'un rossignol réalisé en argile réfractaire et couvert imparfaitement d'une glaçure jaune plus ou moins riche est sans doute de même forme (pl. I,2. Inventaire fouille du Petit Palais: n.º 1875). Curieusement, il semble que le corps a été tourné comme on tourne un manche de poterie [2].

Un sifflet réalisé en argile réfractaire couverte d'une glaçure jaune de plomb inégale est de même facture (pl. I, 3. Inventaire fouille du Petit Palais: n.º 1876. Sa réalisation est décrite en note 1).

Une tête de même fabrication semble entièrement modelée et percée ensuite dans son axe (pl. I, 4. Inventaire fouille du Petit Palais: n.º 2292. Sa fabrication est décrite en note 1. Le trou percé après coup est conique. Le modelage est terminé lorsque le trou est percé).

La deuxième tête toujours de même facture n'apparaît pas totalement modelée (pl. I, 5). La paroi plus fine semble indiquer un autre mode de fabrication car le trou axial est prévu dès le départ et non percé ensuite (Inventaire fouille du Petit Palais: n.º 1604. Un petit bourreletd'argile vient l'obturer en partie sur le dessus. Il n'y a pas de trace de perforation après coup pour le trou axial). Un bec assez harmonieux termine cette tête où on a percé deux petits trous débouchant dans le trou axial pour former les deux yeux.

L'ensemble des rossignols jusqu'à présent découverts ne forme pas un tout homogène puisque l'un d'eux réalisé en argile calcaire est modelé et ceux en argile réfractaire semblent allier tournage et modelage dans un travail plus savant plus proche du potier traditionnel.

2.2. **Col de poterie à décor anthropomorphe** (pl. I, 6)

Cette céramique réalisée dans une argile calcaire classiquement utilisée dans la région d'Avignon est recouverte seulement à l'extérieur d'une glaçure stannifère blanche et d'un décor réalisé au vert de cuivre et au brun de manganèse. Seul est conservé le col très vertical et cylindrique terminé par une lèvre plate au renflement externe très peu marqué. La forme qui portait ce col ne peut pas être restituée car ce type de col reste inconnu actuellement (Inventaire fouille du Petit Palais: n.º 2221).

Un décor, très partiellement conservé, de cordons rapportés représente un oeil droit en relief avec son arcade sourcilière et l'amorce très droite et recourbée du nez (ce dernier, creux au centre, est donc matérialisé par un cordon en U). Des traits brun soulignent la chevelure et dessinent très sommairement l'oeil dont la pupille est marquée. Une tache verte matérialise la joue gauche. La partie supérieure plate de la lèvre est agrémentée des petits traits verts rayonnants.

Sur les productions vert et brun attribuées jusqu'ici à la région d'Avignon, il n'était jamais apparu de décor anthropomorphe peint ni encore moins de décor en relief. Ce premier tesson reste trop isolé pour qu'une production particulière puisse être cernée et encore moins localisée.

2.3. **Personnages**

Lors des terrassements intempestifs de 1977 réalisés par les Monuments Historiques le long de la façade occidentale de Julien de la Rovère (milieu du XVe siècle) qui ont fait disparaître tout lien stratigraphique entre la façadeet le terrain fouillé, est apparu un premier fragment tout à fait exceptionnel représentant le corps d'un personnage dont il manque les parties basses, la tête, les avant-bras et les mains (*Aujourd'hui le Moyen-Age,* 1981, n.º 285. Inventaire fouille du Petit Palais: n.º 56). Réalisé par tournage du corps principal et modelage des bras et sans doute de la tête dans une argile calcaire, il est recouvert extérieurement d'une glaçure stannifère blanche et d'un décort vert et brun. Le personnage est représenté debout. Il devait avoir les mains jointes à hauteur de poitrine (Le manque de glaçure brune à l'emplacement de l'avant-bras droit confirme cette position). Il porte une grande robe à boutons. Les manches sont agrémentées de boutons en relief et de traines dont les parties basses disparues devaient être rattachées au corps (Plusieurs traces de collage correspondent à la position restituable des traines). Le décort vert et brun suggère un vêtement à large encolure marquée par un trait brun (sauf à l'arrière). Le côté droit est peint en brun sauf l'avant-bras resté blanc où seuls les deux boutons en relief sont peints alternativement en vert et brun. Le côté gauche est peint en vert sauf l'avant-bras décoré d'un bouton en relief dans la partie conservée.

---

[1] Après de nombreux essais et tâtonnements lors de travaux pratiques réalisés pendant le chantier de fouilles de Saint-Victor-des-Oules de 1980 avec les stagiaires, il est possible de proposer une technologie de fabrication qui a permis de reproduire cet objet expérimentalement (fig. 2). Une petite masse d'argile est modelée afin de ménager une cupule agrandie pour former comme le fourneau d'une pipe en avant d'une quantité d'argile qui servira pour le porte-vent. Le haut de la forme est ensuite resserré, une boule formée et allongée en pointe pour former tête et bec. A l'aide d'un petit bout de bois rond, la tête est percée sur le dessus, dans l'axe du cou, jusqu'au réservoir (une petite calotte d'argile vient alors se coller au fond du réservoir comme le montre le corps du rossignol en argile réfractaire étudié ensuite). La masse d'argile laissée en bas est allongée en forme de cylindre du rossignol par un pincement de la pâte. Le bois retiré, l'extrémité du tuyau est totalement écrasée et remodelée faisant disparaître le trou. A l'aide d'un petit bout de bois taillé en tournevis, on fabrique le sifflet: opération très délicate qui se déroule en deux temps. Tout d'abord le bout de bois est planté perpendiculairement sur le dessus du tuyau pour faire déboucher le trou intérieur obturé auparavant. Ensuite, c'est l'opération difficile, il faut planter le bout de bois un peu en oblique par rapport à l'axe dans le bout du porte-vent et le faire déboucher sur le dessus un peu plus loin que le trou vertical. Le sifflet ainsi réalisé fonctionne si l'angle est bon et que le biseau d'argile est correctement positionné dans le trajet de l'air.

[2] Sur la forme tournée dont l'extrémité arrondie sert de corps de réservoir et le manche de réserve d'argile pour modeler le porte-vent et les pattes (réalisées toujours par pincement), on a sans doute rapporté une masse d'argile modelée pour former le cou et la tête de l'oiseau qui sont percés ensuite comme précédement: une cupule d'argile au fond du réservoir montre bien cette dernière phase de fabrication.

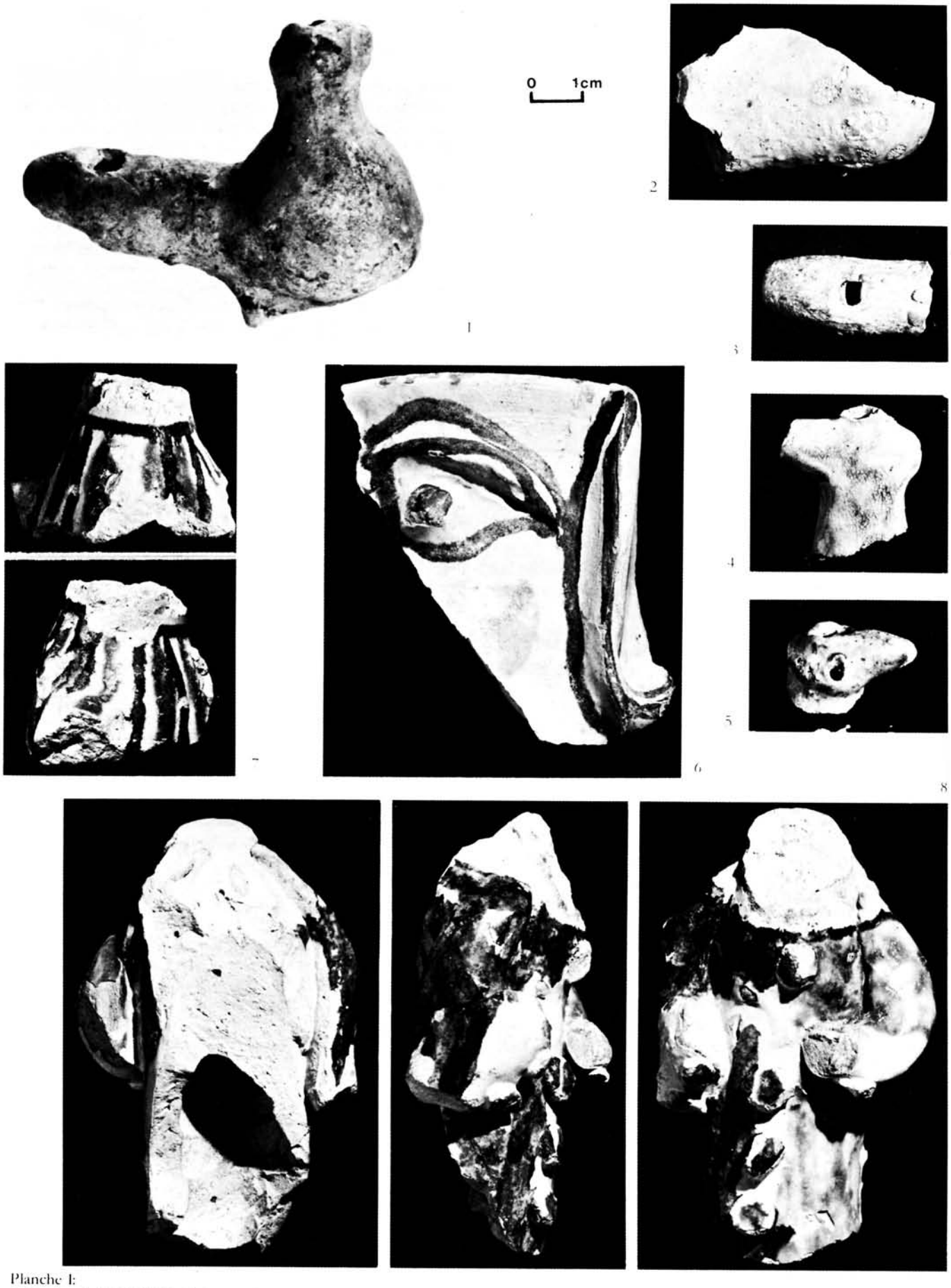


Planche I:

1. Rossignol (C. HUSSY). 2. Corps de rossignol (C. CHENE, FOLLIOT, REVEILLAC, C.N.R.S. Centre Camille Jullian. 3. Sifflet de rossignol (*idem*). 4. Tête de rossignol (*idem*). 5. Tête de rossignol avec yeux (*idem*). 6. Poterie à décor anthropomorphe (*idem*). 7. Torse de personnage: face et profil droit (*idem*). 8. Grand fragment de personnage: arrière, profil droit et face (*idem*).

Sur le devant, une bande reste blanche à l'emplacement des quatre boutons en relief alternativement vert et brun. A l'arrière très dégradé, subsistent quelques traces d'arrachement et de collage de glaçure à la cuisson qui semblent prouver que cet objet incomplet devait être associé à autre chose. Le cou, démuni de tête malheureusement, forme un angle très important par rapport au reste du corps. Cette position de la tête placée en avant semble confirmer l'hypothèse d'un décor d'applique en ronde bosse sur une oeuvre assez monumentale dont on a aucune idée actuellement ni bien entendu aucun exemple connu dans nos régions. Enfin, le fait que la tête soit pleine ne peut rapprocher cet objet des becs tubulaires verseurs.

Un torse de personnage semble de conception légèrement différente (pl. I, 7. Inventaire fouille du Petit Palais: n.º 2.244). Réalisé par modelage uniquement dans une argile réfractaire recouverte d'une glaçure stannifère blanche décorée en vert et brun, cette pièce montre le départ des bras de part et d'autre d'une forme grossièrement tronconique applatie dont le devant est marqué par plusieurs boutons rapportés et l'arrière par l'amorce de plusieurs plis du vêtement. L'amorce du col est verticale et soulignée par un train brun. Le tissus à rayures verticales du vêtement et suggéré par une alternance de traits vert et brun recouvrant totalement la surface dans le dos et laissant apparaître le blanc du fond sur le devant. La forme très verticale et la présence dans le dos en dessous de la naissance des bras de plusieurs plis de vêtement montrent bien que cet objet s'éloigne du précédent. L'état de conservation trop fragmentaire rend une conclusion malaisée mais il faut peut-être penser ici à une figurine (Ici aussi la tête pleine interdit tout usage comme bec verseur tubulaire).

Un petit boudin d'argile réfractaire toujours décoré en vert et brun sur glaçure stannifère blanche représente un bras gauche de personnage (pl. II, 2. Inventaire fouille du Petit Palais: n.º 1033). Les traces de collage du celui-ci sur le corps principal sont bien marquées. Une légère inflexion de la pâte au niveau du coude semble prouver l'existence, comme dans le premier fragment étudié, d'une traine continuant la manche. Le décor vert est limité au bras par deux traits bruns laissant l'avant-bras blanc.

La dernière pièce présente un intérêt capital puisqu'il s'agit d'une tête modelée en argile calcaire couverte de glaçure stannifère blanche avec rehauts de vert et de brun soulignant les traits du visage, de la coiffure et du casque (?). Le visage très harmonieux malgré la grande altération du nez est de grande qualité plastique et semble même moulé (pl. II, 1. Inventaire fouille du Petit Palais: n.º 1.477). Plusieurs détails anatomiques semblent aller dans ce sens. Des traces de démoulage oblique (?) sont visibles sur le dessus de la tête dans la partie laissée à cru par la disparition du boudin rapportédu casque. Les yeux, marqués par une légère dépression d'où émerge la pupille, sont soulignés d'un trait brun. La bouche trés dégradée semble avoir été bien dessinée. L'emplacement des cheveux au dessus du front est marqué par un renflement trés évocateur dépourvu de traits bruns, renflement qui se poursuit dans la partie non glaçurée (zone de collage d'un boudin d'argile imitant (?) la bordure d'un casque). Ces qualités plastiques du visage peut-être moulé ne se retrouvent pas sur le reste de la tête qui est modelé et complété par des ajouts assez grossiers de matière. Un premier boudin de section triangulaire recouvre la tête de droite à gauche et se poursuit vers l'arrière à la base du crane pour former la bordure d'une sorte de casque. Le bord arrière se relève et laisse apparaître les cheveux matérialisés par des traits bruns irréguliers. Un deuxième boudin applati semble servir de mentonnière. Le décor de taches vertes et de petits points bruns qui se développe sur la visière et la mentonnière semble avoir existé sur la bordure arrière (conservé à l'état de trace). L'existence des taches vertes sur les bordures et l'absence totale de traits bruns marquant la chevelure sur la totalité de la calotte cranienne semblent confirmer l'existence d'un casque. L'arrachement sur le sommet de la pièce semble indiquer également que ce casque était muni d'une sorte de cimier qui ne peut être précisé d'avantage.

Cette pièce tout à fait exceptionnelle devait appartenir initialement à un personnage. Sans doute cassée, elle a été remployée en égalisant la cassure à la base du cou (Aucune trace de glaçure blanche ni aucune inflexion de celle-ci ne vient recouvrir la cassure du col) et en perforant celui-ci avec un couteau (trou conique percé après cuisson). A-t-on changé la destination de cet objet à cette occasion: la figurine devenant pièce de jeu... peut-être d'echecs?

Aux pièces présentées à Tolède s'est ajouté un fragment découvert récemment en Avignon (pl. II, 5. Inventaire Musée du Vieil Avignon, Palais des Papes: n.º C. 238) lors de travaux à l'angle du n.º 32 de la rue Banasterie et de la rue du Four avec un ensemble de poteries vertes et brunes [3]. Ce fragment en argile calcaire, plastiquement très complexe, représente le tronc d'un personnage dont on a perdu la tête et une partie de l'avant-bras droit (le bras gauche, caché, n'a sans doute jamais existé). Le tronc a été réalisé par tournage d'un fût cylindrique, aplati par la suite, de 4 à 5 centimètres de diamètre environ à moitié refermé sur le dessus (un trou d'environ un centimètre brut de tournage existe au sommet). Cette ébauche a été recouverte par une plaque d'argile en forme de cône dont la limite dans le dos et sur le devant n'est plus visible après lissage. Latéralement, deux alvéoles formées par le détachement en demi-cône de la plaque matérialisent des sortes de manches ou un manteau. La partie supérieure de ce gros ajout a servi à modeler la tête totalement disparue. Le côté droit de ce vêtement est agrémenté de deux plis marqués dans la pâte; le côté gauche n'est marqué que d'un seul assez peu visible dans son aspect définitif. L'ensemble du vêtement, sauf le devant du corps, est recouvert de traits verticaux alternativement verts et bruns très rapidement tracés sur la glaçure stannifère blanche très largement apparente (En arrière de l'épaule droite, la glaçure stannifère blanche est très pauvre et le décor de traits vert et brun devient très lâche sans raison apparente).

Sur l'épaule gauche, et partant du col disparu, descend en oblique un petit cordon d'argile décoré uniquement de petits traits bruns dont la signification n'a pu être trouvée. Partant sous le côté droit du manteau, sort un boudin d'argile figurant le bras droit qui remonte très vertical sur led evant et se termine par une main gantée (l'ensemble du bras, très dégradé dans la partie entre le poignet et le coude, est couvert

[3] M. S. GAGNIERE nous a très aimablement communiqué cette pièce, en nous aidant à l'identifier, pour que son étude soit jointe à cette publication. Sa découverte revient à M. A. ICARDI, entrepreneur lors d'une tranchée de consolidation du mur de façade du n.º 32 de la rue Banasterie, proche de la rue A. de Pontmartin, réalisée en juin 1981. Cette tranchée à l'intérieur de la construction (large de 1,50 m sur 4 m de long et perpendiculaire à façade a permis de repérer un mur d'au moins 1,50 m de large sous la façade actuelle et de même orientation. Une poche remplie de débris de poteries a été localisée dans cette tranchée à environ 2 m de profondeur par rapport au niveau de la rue. Ces informations trop succintes ne nous permettent pas d'avancer une datation de l'ensemble découvert.

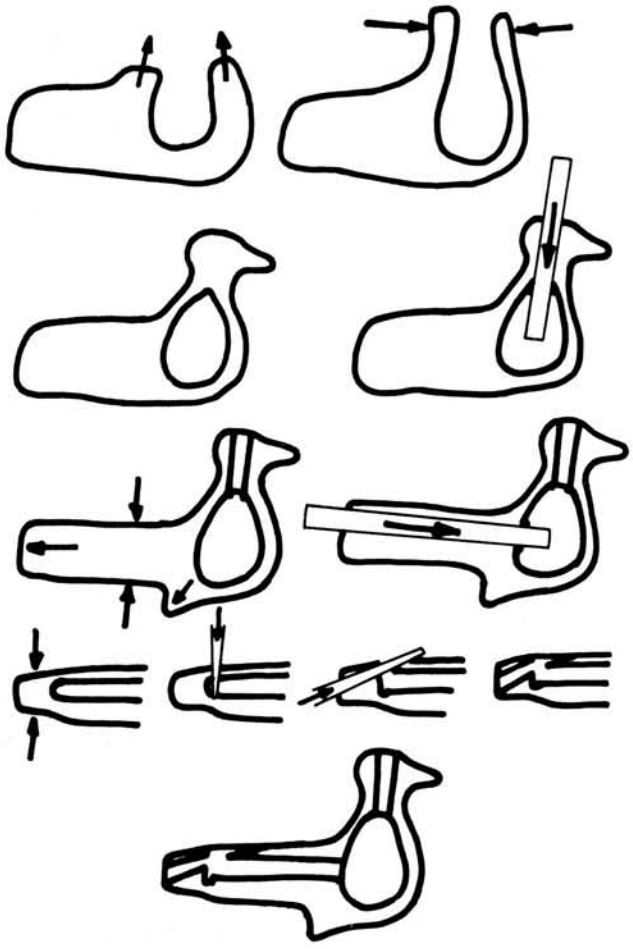


Figure 2: Essai de technologie de fabrication du rossignol (J. THIRIOT *del.*).

de petits traits alternativement verts et bruns y compris sur l'ensemble de la main qui est donc, de ce fait, gantée) à angle droit tenant un autre boudin d'argile. Ce dernier uniquement recouvert d'une glaçure stannifère blanche dans sa faible partie conservée a une position oblique par rapport au personnage; la partie haute étant dirigée vers l'extérieur et la partie basse partant approximativement (?) du milieu du corps.

Sur le côté gauche, apparaît très dégradé un écu légèrement incurvé dont le haut est droit et le bas peut-être en pointe. La partie droite conservé présente un décor de traits bruns figurant les armes du personnage (fig. 3. La reconstitution du décor de l'écu est hypothétique à cause des traits bruns de mauvaise qualité. L'écu en sautoir porte dans chaque canton un décor fantaisiste de quadrillage). Le bouclier restitué cachait entièrement le bras gauche non figuré ici. A l'arrière du sommet conservé de l'écu apparaissent les traces d'un boudin d'argile approximativement horizontal: est-ce la trace de la tête? Entre cet écu et le bras droit sont figurés deux petits boudins d'argile dans une position oblique vers l'avant. Une trace de collage vertical d'un autre boudin (?) d'argile apparaît dans l'axe du personnage sur le devant et n'a pu être identifiée à moins qu'il ne s'agisse de la base de la crinière du cheval [4]. Plusieurs traces de collage de la glaçure à la cuisson et une inflexion du bas du torse au bas du dos du personnage prouvant que le fragment est complet à cet endroit indiquent que celui-ci n'était pas debout mais assis. L'élargissement latéral du tronc, en forme de cloche, semble montrer également que ce personnage reposait sur un objet plus large.

Un tel fragment très complexe ne peut se rattacher qu'à un type d'objet jusqu'ici totalement ignoré dans le midi de la France: les aquamaniles surmontés d'un cavalier [5]. Le cavalier étudié ici porte une lance de la main droite et un écu de la main gauche. Les rênes figurées par deux petits boudins obliques dirigés vers la tête du cheval semblent tenues par la main gauche; ce qui paraît traditionnel (LEFEBVRE DES NOETTES, 1931). Comme il est assis, le corps de celui-ci s'arrête au bas du tronc pour être soudé sur la selle (d'où les traces de collage de la glaçure sur la partie arrière à la base du tronc). Il est regrettable que seul ce fragment ait été découvert et qu'une fouille même très limitée n'ait pas pu être menée rapidement pour rechercher d'éventuels fragments du même objet et surtout une datation archéologique. En l'absence de ces données de fouille, il semble vain de vouloir avancer une datation pour cet objet associé aux poteries vertes et brunes d'Avignon des XIVe et XVe siècles. Quoiqu'il en soit, ce fragment dont la connaissance est capitale, complète, temporairement, la série des «figurines» étudiées ici et prouve maintenant de manière irréfutable que ce type d'aquamanile a été employé en Avignon même si pratiquement aucune découverte n'a été faite jusqu'ici à ce sujet.

2.4. Chevaux

Un premier fragment assez important est réalisé par modelage en argile réfractaire couverte extérieurement d'une glaçure commune brun foncé (pl. II, 3. Inventaire fouille du Petit Palais n.º 1.800). L'arrière train (naissance des jambes de sections inégales et une grande partie de la queue) et le dos muni d'une selle sont conservés. Le troussequin (partie arrière de la selle) en grande partie conservé monte très haut

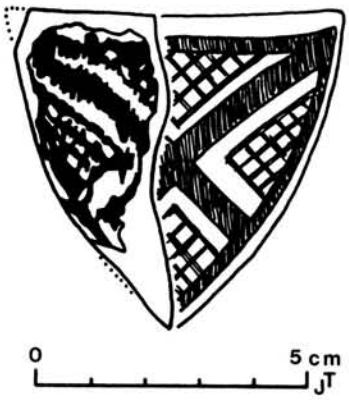


Figure 3: Ecu du cavalier: reconstitution des armes (J. THIRIOT *del.*).

[4] Voir l'interprétation de cette pièce et plus loin l'étude de la tête de cheval qui présente des traces de collage de glaçure à la base de la crinière (pl. II, 6: les deux pièces, n'appartenant pas à un même objet, ont été rassamblée ici dans leur position respective).

[5] Ces aquamaniles généralement en métal précieux ou cuivreux représentent souvent des animaux fantastiques chevauchés ou non. Le corps de l'animal sert de réservoir à eau. Un petit robinet généralement placé sur le poitrail permet son utilisation. Ces objets provenant surtout d'Europe du Nord ont également existé en verre ou en terre-cuite (GAY, 1887. *Potiers de Saintonge,* 1975-1976). , p. 39-40 , p. 106, n° 372

et largement développé. Une trace de glacure (partie avant gauche de la selle) montre la naissance du pommeau. Le quartier gauche de la selle assez bien conservé se décolle largement de l'animal. Le fragment conservé a été confectionné à partir d'une plaque d'argile soudée en forme de tube (soudure sur le dessus visible sous forme d'un bourrelet à l'intérieur) est obturé à l'arrière par ajout et lissage extérieur (l'intérieur présente une surface très irréguliére où les différentes pièces d'argile rapportées apparaissent). La selle a été rapportée après coup et modelée. Un petit trou circulaire percé dans le flanc droit sert à la décompression de ce volume creux pendant la cuisson. L'existence de ce dernier montre bien qu'un tel objet, d'ailleurs trop petit, n'a pas pu servir de récipient à liquide (10 cm. de long pour 3 cm. de diamètre).

Le deuxième fragment un peu plus petit mais plus intéressant au niveau du harnachement est modelé dans une argile réfractaire couverte extérieurement d'une glaçure stannifère blanche et d'un décor vert et brun (pl. II, 4. Inventaire fouille du Petit Palais: n.º 2.164). Cette fois éest la panse, l'avant-train avec la naissance des pattes avant et le poitrail qui sont conservés. Un fragment du quartier droit de la selle est conservé et recouvert d'une glaçure blanche assez pauvre (Est-ce la preuve de l'existence d'un cavalier, démontable, qui aurait recouvert cette glaçure de mauvaise qualité à cet endroit?). La selle est posée sur un tapis de selle peint en vert bordé d'un trait brun. Cette dernière est maintenue en place par une sangle matérialisée par deux traits bruns passant sous le ventre de l'animal et par une bricole ou (?) un collier de chasse passant devant le poitrail. Cette bricole est constituée d'un boudin rapporté de section plate de couleur verte entre deux traits bruns qui a été applati au centre du poitrail et aux extrémités près de la selle en trois pastilles rondes décorées d'un cercle pointé brun. Les pastilles peuvent représenter les boucles d'attache à la selle et un anneau central, pièces de harnachement qui peuvent être recouvertes par des décorations qui seraient ici représentées. La réalisation du corps de l'animal est la même que pour l'objet précédent: une plaque d'argile forme un cylindre (raccord sous le ventre très visible de l'intérieur). L'extrémité avant légèrement refermée sert de support au cou de l'animal confectionné comme un tuyau et raccordé au corps principal par lissage. Un trou plat a été percé dans le flanc gauche près de la base du tapis de selle pour la décompression à la cuisson.

Aux deux fragments découverts au Petit Palais, on peut joindre une pièce, restée ignorée de tous jusqu'à présent, découverte en 1972 dans les déblais des terrassements du parking de la place du Palais des Papes [6]. Cette tête de cheval est modelée dans une argile calcaire recouverte d'une glaçure stannifère blanche décorée en vert et brun. Le cou formé d'un boudin d'argile à section circulaire s'effile petit à petit pour former la tête dont on a perdu l'extrémité. Deux grandes oreilles rapportées en forme d'amande incurvée et peintes en brun prennent naissance au milieu du cou. Deux yeux faits de deux pastilles rapportées sont cernés d'un trait brun en amande, la pupille est également marquée d'un point brun. Une crête prend naissance à la hauteur des yeux et se développe jusqu'au garot pour former la crinière. Celle-ci très abimée semble avoir été décorée de petits traits bruns. Le cou s'étale très largement au niveau du garot comme si le fragment étudié était associé à une forme très large. La base du cou porte un décor de traits bruns dans son axe entre lesquels sont disposées des rangées de petites taches vertes. Les rênes sont matérialisées par deux petits boudins collés sur le cou juste en dessous des oreilles. Les rênes étaient attachées aux mors comme l'indiquent les départs parallèles près du col. Elles se rejoignaient à la base de la crinière et sont décorées d'une alternance de petits traits obliques verts et bruns. Dans cette partie et sur le garot, des traces de collage de la glaçure à la cuisson et certaines inflexions dans la matière semblent indiquer qu'il y a eu à cet endroit une autre partie qui ne peut être que le pommeau de la selle. Par de nombreux détails de modelage très sommaire, cette dernière pièce semble plus rudimentaire que les précédentes. Elle se rapproche peut-être plus des aquamaniles bien que cette tête, pleine, n'ait pas pu servir de bec verseur tubulaire. L'existence possible d'un robinet sur le poitrail de l'animal permet d'envisager cette utilisation. Peut-on avoir utilisé cette tête de cheval comme anse d'une poterie dont la forme est totalement inconnue pour l'instant dans nos régions?

Si la destination de cette dernière pièce peut se rattacher aux aquamaniles, les deux premiers fragments s'en éloignent (forme creuse ne servant pas de récipient et petite dimension). Pour ces deux objets, il ne semble pas possible d'admettre une fonction utilitaire. Ce ne peut donc être, dans l'état actuel de nos connaissances malheureusement trop réduites, que des figurines servant à la décoration ou des jouets.[7]

3. PLACE DES FRAGMENTS AVIGNONNAIS DANS L'EVOLUTION DES RELIEFS D'APPLIQUE ET DES FIGURINES MEDIEVALES

La question est de situer les fragments avignonnais dans l'évolution, la genèse d'un type de représentation nouveau pour la région. Au moment de rédiger cette partie, mon information incompléte ne me permet pas d'aborder sérieusement le problème. L'étude du phénomène dans les pays occidentaux est indispensable pour qu'une comparaison chronologique soit possible. Une certaine Renaissance apparaît ici libérant le potier des formes purement traditionnelles et utilitaires qu'il continue toutefois à produire en grande masse (cette production nouvelle reste bien entendu très marginale par rapport à la fabrication des céramiques traditionnelles ou même décorées. Le phénomène constaté chez les potiers récents en Aragon (ALVARO ZAMORA, 1980) est certainement valable ici aussi). Dans notre région, les belles pièces font leur apparition. Les petits sujets de forme humaine, ou animalière, jouets, figurines ou reliefs d'applique se développent semble-t-il sans tradition locale préalable. Les quelques exemplaires connus maintenant en Provence suffisent-ils à cette étude pour y définir l'origine et l'évolution de ces formules décoratives (relief d'applique et figurine), les voies de leur introduction et de leur évolution? L'étude des découvertes plus ou moins récentes et plus ou moins nombreuses de

[6] Ramassée à l'époque sur la décharge de Courtine où étaient déversés les déblais, elle avait été à nouveau oubliée. Ce sont les fragments du Petit Palais qui ont suscité sa redécouverte par son inventeur, M. F. PHILIBERT, qui nous l'a confiée très aimablement. Cette pièce sera conservée au Musée du Petit Palais. pl. II, 6.

[7] L'emploi comme sifflet semble à priori peu plausible.

De tels objets (chevaux montés ou non) sont connus en Espagne: Recherches de M. A. BAZZANA; ALVARO ZAMORA, 1980, fig. 60: sifflet de Teruel XIIIe-XIVe siècles) ou à Majorque (renseignement de M. G. ROSSELLO BORDOY): jouets ou sifflets islamiques XIIe-XIIIe siècles.

1

2

3

5

4

6

0 1cm

Planche II:

1. Tête de personnage: profil droit, face et profil gauche *(idem)*.
2. Bras de personnage (idem).
3. Arrière-train de cheval *(idem)*.
4. Avant-train de cheval *(idem)*.
5. Fragment de cavalier: face et profil droit *(idem)*.
6. Tête de cheval *(idem)*.

fragments de ce genre en Occident est à entreprendre globalement pour tenter de répondre à cette question [8].

4. REFLEXIONS SUR LES ATELIERS PRODUCTEURS

4.1. Réflexions sur les objets étudiés

Le très faible nombre de fragments étudiés n'autorise pas une bien grande généralisation; il s'en dégage toutefois quelques impressions qu'il faut exprimer avec beaucoup de prudence essentiellement comme des axes de recherche.

Pour les rossignols, la fabrication de ce genre d'objet très folklorique est sans doute prise plus comme un amusement qu'une production suivie. On constate quand même sur ces quelques pièces une certaine différence de conception de la technologie de fabrication nettement plus évoluée sur les rossignols en argile réfractaire des ateliers traditionnels (pl. I, 2 à 5).

Le tesson à décor anthropomorphe (pl. I, 6) montre une certaine liberté des potiers d'argile calcaire par rapport à leur production rapide de grande série. Ces potiers inventant assez peu de formes nouvelles, il faut s'étonner de ce profil qui se rapproche toutefois de certaines poteries communes (lèvre légèrement triangulaire et forme droite existant également en poteries verte et brune réfractaire). Y-a-t-il copie, ici, sur une réalisation en argile réfractaire?

Les personnages existent dans les deux argiles. Les pièces sont tellement fragmentaires qu'il est difficile de juger de la qualité de celles-ci à vis des qualifications des ateliers producteurs (pl. I, 7 et 8, pl. II, 1, 2, 5).

Les deux fragments de chevaux réfractaires (pl. II, 3-4) (sauf la tête calcaire (pl. II, 6) dont la facture semble assez rudimentaire) sont des productions d'ateliers traditionnels. Ces pièces montrent une grande aptitude à maîtriser de nouvelles formes grâce à des techniques très au point. Toutefois, il serait vain sans doute de vouloir chercher une quelconque supériorité des potiers «réfractaire» ou «calcaire» dans la confection de ces petits objets même si, à propos des poteries fabriquées couramment, on peut discerner une certaine différence.

4.2. Réflexions sur les ateliers à poteries verte et brune calcaire et réfractaire [9]

De tous temps, semble-t-il, les potiers du bassin d'Uzès ont joui d'une grande renommée dépasssant de très loin la région grâce à une maîtrise parfaite de l'argile réfractaire qui s'y trouve [10]. En fait, il ne faut pas restreindre à cette seule zone l'activité des potiers travaillant l'argile réfractaire dans la région; ceux de Saint-Quentin-la-Poterie étant pour l'instant les plus connus. On utilise ici par commodité le terme potiers «réfractaire» par opposition à ceux qui travaillent l'argile calcaire de la vallée du Rhône qui sont appelés ici potiers «calcaire» (L. VALLAURI et *all.*, 1980, note 21). La poterie traditionnelle issue des ateliers «réfractaires» est longtemps la seule utilisée jusqu'à l'arrivée des importations de poteries calcaires venant essentiellement d'Espagne au départ. Lorsque les premiers ateliers «calcaire» commencent à produire localement (fin XIIIe-XIVe siècles?), cette concurrence, plus proche géographiquement est ressentie par les potiers «réfractaire». Ces derniers réagissent en s'essayant, sans doute très tôt, à la production des poteries vertes et brunes réfractaires où apparaissent les qualités et les défauts du traditionnel. Dans le traditionnel, figurent de grandes qualités de tournage très fin de formes classiques fonctionnelles souvent à parois fines. La «concurence» des nouveaux potiers les force à changer les formes: d'où une grande invention qui fait la synthèse des formes «réfractaire» et «calcaire» (la grande variété des formes nouvelles sorties des fouilles du Petit Palis élargit beaucoup le champ des connaissances depuis 1978 (VALLAURI et *all.*, 1980 et KONATE, 1981); d'où les grands débordements aussi dans le décor qui imite mais semble dépasser le décor «calcaire» qui reste classique. La technique «réfractaire» plus élaborée permet une invention plus grande d'où les extravagances du type vase à bulbes sur pied (DEMIANS D'ARCHIMBAUD, VALLAURI, THIRIOT, 1980), cruche à bec verseur à décor d'écailles, «figurines» (personnages, chevaux présentés ici), ou décor du type albarello, forme multiple avec décor d'écus (KONATE, 1981), cruche à décor d'oiseau (*Aujourd'hui le Moyen-Age*, 1981, n.º 287 provenant de la rue Nationale à Nîmes).

p. 110
127
107

Même si on veut voir dans ce mariage de l'argile réfractaire et de la glaçure stannifère des problèmes techniques (l'aspect de certaines de ces pièces est irréprochable), ce n'est sans doute pas cette seule question qui a fait abandonner assez vite ces productions par les potiers «réfractaire». En fait, les produits «calcaire» réalisés en grande série sans invention de forme extraordinaire avec toujours les mêmes décors stéréotypés très rapidement passés sont d'un tournage assez grossier (parois épaisses et formes empâtées [11]). Cette production en masse de poteries calcaires ne pouvait pas être concurrencée même par les productions plus savantes des potiers dont le métier restait avant tout la poterie culinaire où ils sont toujours restés les maîtres. Ce marché nouveau de la céramique décorée de production locale n'a pas pu être pris par les potiers «réfractaire». Il reste à définir le rôle exact qu'ils ont joué dans la commercialisation des poteries de luxe et des productions associées: c'est-a-dire les carreaux de pavement. Les nombreux textes de commande de carreaux à Saint-Quentin diocèse d'Uzès, carreaux le plus souvent en argile réfractaire, prouvent-ils une production sur place (le problème des carreaux de pavement, très complexe, ne peut être abordé ici)? En l'absence de toute étude des ateliers concernés encore à découvrir, il semble difficile de trancher, même si les potiers de Saint-Quentin-la-Poterie ont eu leur mot à dire dans la production et/ou la commercialisation de ces produits. D'autre part, la proximité de Saint-

[8] On peut signaler, sans être exaustif par manque actuel d'information, des découvertes de ce genre en Angleterre, Belgique (renseignements de M. J. D. MEULEMEESTER), Espagne (cf. note 7), France (Berry, Normandie, Provence, Saintonge), Italie (S. CINNI et RICCI, 1980), Maroc (cf. 2.1.).

[9] Cf. VALLAURI, VICHI, BROECKER, SALVAIRE, 1980.

A leur hypothèse au sujet des ateliers calcaires et réfractaires, il peut être opposé l'analyse suivante qui est totalement gratuite en l'absence de toute découverte de ces derniers. Sa formulation peut être motif à réflexion.

[10] Cf. THIRIOT, 1980, p. 79: «L'activité potière est attestée en 1347 par des textes de commande de cruzoles par les monnayeurs de Saint-Pourcain et de Mâcon». Cf. H. CHOBAUT, Ms Calvet S906, fol. 333.

[11] Même si quelques rares fragments sont exceptionnels tels les quelques pièces étudiées ici, il ne faut pas nier une certaine évolution des décors mais celle-ci est minime par rapport aux débordements constatés sur les poteries vertes et brunes réfractaires.

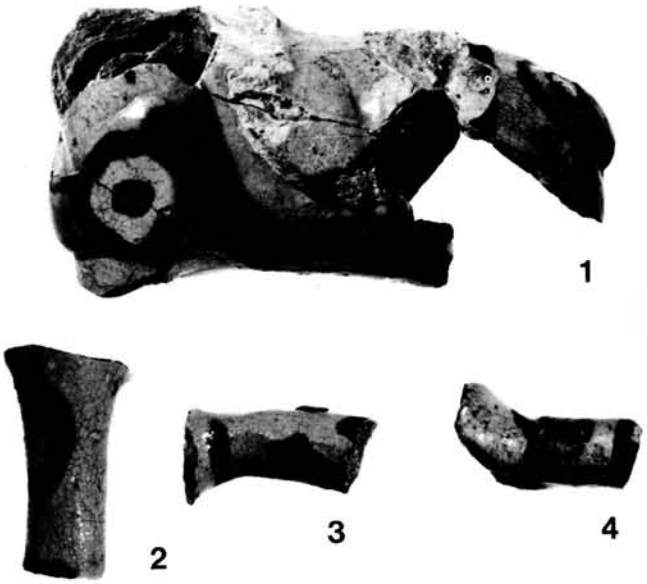
Quentin-la-Poterie où la bonne qualité des productions communes fait que l'on ne trouve, semble-t-il, que ses produits dans les centres utilisateurs de la région, ne prouve pas l'unicité de l'atelier à poteries vertes et brunes réfractaires.

EN CONCLUSION [12]

Si la localisation des ateliers producteurs reste totalement à définir pour les fragments exceptionnels présentés ici, une série de questions s'impose au stade actuel de la recherche; questions qui en fait sont une demande de complément d'information et une attente d'autres découvertes pour mieux situer les courants d'influences:

A quels objets ont appartenu ces fragments?
Quelle était leur utilisation?

A qui étaient-ils destinés (si la rareté des découvertes réalisées actuellement est significative)?



Légendes de la planche III

1. Cheval complété (*idem*).
2 et 3. Fragments de jambes de cheval (argile réfractaire) (*idem*).
4. Fragment de jambe de cheval (argile calcaire) (*idem*).

BIBLIOGRAPHIE

- ALVARO ZAMORA, M. I., 1981: *Léxico de la cerámica y alfarería aragonesa,* Libros Pórtico, Colección estudios, 7, Zaragoza.
- *Aujourd'hui le Moyen-Age, Archélogie et vie quotidienne en France méridionale,* 1981, Sénanque.
- BENOIT, F., 1949: *La Provence et le Comtat Venaissin.*
- CINNI, S. et RICCI, M., 1980: «Giacattoli ceramici di epoca medievale e postmedievale nelle'Italia centrale, *Archeologia Medievale,* VII, p. 521-550.
- DEMIANS D'ARCHIMBAUD, G., 1978: *Rougiers, village médiéval de Provence: approches archéologiques d'une société rurale méditerranéenne,* thèse d'Etat dactylographiée, París, I, p. 769-771, fig. 461 et 462.
- DEMIANS D'ARCHIMBAUD, G.; VALLAURI, L.; THIRIOT, J., 1980: *Céramiques d'Avignon, les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel,* Mémoires de l'Académie de Vaucluse, fig. 71 et 28/18.
- GAY, V., 1887: *Glossaire archéologique du Moyen-Age et de la Renaissance,* 2 tomes, réimpression de 1929.
- GONZALEZ MARTI, 1941: *Cerámica del Levante Español,* T. I, p. 610, fig. 718: provenance de Teruel.
- KONATE, D., 1981: *Une étude urbaine: le secteur sud-ouest de la fouille du Petit-Palais d'Avignon: approches méthodologiques et archéologiques,* thèse de 3e cycle dactylographie, Aix-en-Provence.
- Ct. LEFEBVRE DES NOETTES, 1931: *L'attelage. Le cheval de selle à travers les âges,* Paris, fig. 317 à 325, p. 233-251.
- PANSIER, P., 1931: *Les palais cardinalices d'Avignon, le Petit Palais,* fasc. III, Avignon.
- *Potiers de Saintonge,* 1975-1976: Musée des Arts et Traditions Populaires, p. 106, n.º 372.
- THIRIOT, J., 1972: *Etude de la céramique de Provence, Céramiques monochromes et communes de la collection J. de Brion en Avignon,* Mémoire de maîtrise dactylographie, Aix-en-Provence, p. 26-27, fig. 84, pl. IV/b.
- THIRIOT, J., 1978: Avignon. Le Petit Palais. Premier bilan des fouilles dans le jardin Ouest, *Revue annuelle d'information, Mairie d'Avignon,* p. 51-67.
- THIRIOT, J., 1980: *Les fabriques de poterie médiévale en Uzège et dans le Bas-Rhône: Premiere recherche sur les ateliers et leurs productions en cuisson réductrice,* thèse de 3e cycle dactylographiée, Aix-en-Provence.
- VALLAURI, L.; VICHY, M.; BROECKER, R.; SALVAIRE, M. C., 1980: Les productions de majoliques archaïques dans le Bas-Rhône, *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Xe-XVe siècles,* Actes du Colloque international de Valbonne, septembre 1978, París, C.N.R.S., p. 413-427.
- VALLERY-RADOT, J., 1968: Le Petit-Palais, *Congrès archéologiques d'Avignon,* p. 59-104.

[12] Au moment de mettre sous presse, certains résultats des travaux de maîtrise de L. Pighini (Les majoliques archaïques du Petit Palais d'Avignon: Séries E et F.) apportent un complément non négligeable d'information. Six fragments (références incluses en fin de tableau du § 1.3) appartiennent à au moins deux chevaux.

Trois de ces fragments (argile réfractaire) recollent avec le cheval vert et brun (n.º 2.164) présenté ici: il s'agit de deux tessons complètant le dos de l'animal muni d'une selle très dégradée (pl. III, 1). Cette dernière, couverte d'une glaçure blanche pauvre par endroits, confirme les hypothèses présentées précédemment. Le troisième tesson est une portion de l'arrière-train avec le début de la queue blanche pendante striée de petits traits bruns (courbes horizontales à la naissance de la queue puis verticaux). Ces trois tessons confirment l'existence d'un tapis vert bordé de brun sur lequel repose la selle. La présence d'une queue retombant naturellement sur la croupe de l'animal indique que cet objet n'a pas pu servir de sifflet (les sifflets en forme de cheval ayant pour porte-vent une queue horizontale).

Deux petits boudins d'argile réfractaire écrasés a l'une des extrémités sont recouverts d'une glaçure blanche et de petits traits ou taches bruns (pl. III, 2 et 3). Ils représentent deux fragments de jambes dont l'une est sans doute repliée. Ces fragments n'ont actuellement aucun point de recollage avec le cheval précédent mais peuvent appartenir à cet objet.

Un dernier petit fragment en argile calcaire cette fois et de forme identique (boudin écrasé à une extrémité) est couvert de traits alternativement bruns et verts sur fond blanc (pl. III, 4). Ce tesson semble être une autre jambe, peut-être repliée, d'un cheval à décor vert et brun mais réalisé dans une argile calcaire.

Ces quelques fragments complètent utilement la série présentée ici et montrent bien que l'étude complète de la masse énorme de céramiques issue des fouilles du Petit Palais apportera encore d'autres tessons de ce genre. Leur étude devrait éclairer certaines des questions formulées en conclusion de cette première présentation.